LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

N° 39 TRIMESTRIEL Décembre 1995

15 F le numéro

SOMMAIRE "20 ANS DE LA COMMUNAUTÉ"

- Editorial (J. VAUTHIER) 1
- Le mot du père Marie-Dominique PHILIPPE 3
- Engagements 3

LES 20 ANS DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN

- *"Petite chronologie de la Communauté Saint-Jean"* 4
- Cartes des Prieurés 5
- *"Saint-Jean et l'Église"* (entrevue avec le p. M.-D. PHILIPPE, o.p.) 6
- *"8 décembre 1975"* (p. MARIE-ALAIN) 16
- *"A la lumière de l'Exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi"* (p. PHILIPPE-MARIE) 19
- *"Vus de l'Albertinum"* (p. Guy-Thomas BEDOUELLE, o.p.) 24
- *"Mirabilia Dei"* (fr. MARIE-JOSEPH, Lérins) 26
- *"Vingt ans de la Congrégation Saint-Jean"* (fr. MARIE-THOMAS) 33

ENSEIGNEMENT

- *"Famille chrétienne et famille humaine"* (p. M.-D. PHILIPPE , Rome, 31 oct. 1994) 36
- Homélie du père Philippe (Professions simples, Saint-Pierre de Rome, 1er nov. 94) 47
- Homélie du p. Philippe, Messe de Toussaint, Rome, 1er nov. 94) 49
- *"Saint Joseph, modèle de prudence"* (Rimont, 13 nov. 94) 52

ROME

- *A propos du IIIème Congrès Mondial des Mouvements pour la Vie (s. MIKAËL)* 73

ÉCOLE SAINT-JEAN - RENCONTRES

- *Formation des prieurés* ..... II-XVI
- *Réunions d'oblats et d'amis* ..... XVII-XVIII
- *Associations* ..... XIX-XXIII
- *Saint-Jean Education* 76
- *Pèlerinages* XX
- *Publications* ..... XXIV-XXVIII
- *Adresses des couvents* ..... XV-XVII
- Table des illustrations ..... 2e couverture

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44 - Fax (1) 39 02 11 29)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1995 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.
ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1995 : 80 F
DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.
Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à
"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY" , à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS
en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.
DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.
Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères) , soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN" .
DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER
Rédaction : fr. Joseph du Saint-Esprit - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)
Imp. F.P.G.V. - Reims - Décembre 1995

"Lettre aux Amis des frères et des sœurs de Saint-Jean ISSN 1266-5452

FAMILLE CHRETIENNE ET FAMILLE RELIGIEUSE

Dernière conférence du père M.-D. Philippe à Rome, le 31 octobre 1994

Le Saint-Père, au cours de l'audience qu'il a eu la bonté de nous accorder, nous a parlé à la fois de la Communauté Saint-Jean et de la famille. C'est important, et il faut que nous comprenions que la Sainte Famille est l'unique modèle de la famille chrétienne et de la famille religieuse, et donc que le renouveau, aussi bien pour la famille de la terre que pour la famille religieuse, ne peut se faire que par la Sainte Famille. C'est quelque chose de radical. Tout a commencé par là, et tout a été repris par là d'une façon admirable. Et la famille chrétienne appartient à la Sainte Famille par le sacrement de mariage. La famille chrétienne n'est pas seulement sacrée, elle est quelque chose de divin, et le sacrement de mariage demande la sainteté. Aussi n'est-il pas étonnant que ce ne soit pas facile, une famille chrétienne, et que cela exige constamment des dépassements. Ce n'est pas se laisser aller à la facilité ! Quelqu'un me disait un jour : « Dans le mariage, tout est permis ». Non, tout n'est pas permis ! Selon la sagesse de Dieu, tout doit y être vécu dans la lumière de la Sainte Famille.

Quant à la vie religieuse, on sait bien que tout n'y est pas permis. Les trois vœux ne sont pas

précisément faciles à vivre. Si on se place dans une perspective freudienne, on voit que la vie religieuse va juste en sens inverse. L'esprit de virginité auquel nous engage le vœu de chasteté ne peut être gardé que grâce à la contemplation ; l'esprit d'obéissance, on s'y engage pour toute sa vie, et pour Freud l'obéissance

n'est pas précisément un épanouissement ! Et l'esprit de pauvreté, dans la perspective freudienne, n'est pas non plus un développement profond ! Il y a donc là un *mystère.* Il y a un mystère de la famille chrétienne, puisqu'il y a sacrement ; et il y a un mystère de la vie religieuse. Il y a deux mystères différents. C'est pourquoi, à un niveau psychologique, on oppose très facilement le foyer et la vie religieuse ; mais cela, c'est une vision humaine et psychologique. Les difficultés sont tout à fait différentes, c'est vrai, les luttes ne sont pas les mêmes, mais la *finalité* est la même. Si on ne regarde plus la finalité, on ne voit plus que les oppositions, mais la finalité est bien la même puisque ce sont deux voies *vers la sainteté.* C'est cela qu'il faut bien saisir. L'Eglise est un grand vivant, et dans l'Eglise la famille chrétienne a sa place, qui est fondamentale, et la vie religieuse a aussi sa place qui est ultime. On a un peu séparé les deux parce qu'on a oublié la finalité ; et quand on oublie la finalité, on « formalise », on tombe dans le formalisme. Et on formalise facilement la vie religieuse ; on sépare alors, ou même on oppose, famille chrétienne et vie religieuse, au lieu de comprendre qu'il y a une finalité commune. Et c'est la même chose pour la famille chrétienne : on peut y tomber dans un formalisme, et facilement on oppose la famille et les exigences de l'Église. Certains vont jusqu'à dire que l'Eglise n'a pas le droit de parler de la famille ! On dit, entre autres, que l'Église n'a pas le droit de se prononcer sur la « fivete ». Mais quoi ? l'Eglise, c'est le Christ, et le Christ est Dieu, et le Christ nous rappelle la loi fondamentale du mariage.

Pauvreté et gratuité

Le mariage chrétien n'est pas simplement une exigence de vie morale, c'est une exigence de vie *chrétienne,* et donc, pour la volonté, l'exigence d'un effort constant vers la sainteté. Ce que l'Eglise nous demande, c'est de tendre à la sainteté, et cela ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Exactement comme la vie religieuse : il faut des années pour acquérir des mœurs religieuses et comprendre ce qu'elles signifient. Il faut du temps, le Seigneur le sait bien, et donc il ne nous accuse jamais. Il nous pardonne tout le temps, si nous avons un cœur de pauvre. Il me semble que c'est l'esprit de pauvreté qui fait l'union fondamentale entre la famille chrétienne et la famille religieuse. Car l'esprit de pauvreté (la première des béatitudes) est le même pour l'une et l'autre. Au Moyen-Age, saint Dominique a été à l'origine d'un renouveau de la vie monastique apostolique par le point de vue de la pauvreté. Saint Dominique, qui était doux et bon, a maudit à l'avance ceux de ses frères qui ne seraient plus

pauvres, qui se mettraient à construire des couvents qui seraient des palais ; car il savait bien que, même si chaque moine est pauvre, la communauté peut être riche — et là elle l'emporte sur la famille, parce qu'elle est plus grande ! Il faut que la communauté demeure pauvre et il faut que chaque religieux vive de l'esprit de pauvreté. De leur côté, les familles chrétiennes doivent vivre de l'esprit de pauvreté. Cela ne veut pas dire qu'il faut devenir « radin » ! Ce n'est pas du tout cela, l'esprit de pauvreté ; l'esprit de pauvreté, au contraire, nous rend magnanimes puisque tout ce qu'on a est pour Dieu, pour le Christ, et pour ceux qu'on aime, et pour les pauvres. C'est cela qui est grand.

Notre pèlerinage a réalisé cela. Ce sont les familles chrétiennes qui ont permis aux religieux de venir si nombreux. Il faut bien se le dire : nous n'aurions jamais pu, nous, religieux, nous offrir ce voyage. Et vous, vous auriez pu payer le voyage de trois aumôniers et dire : « C'est suffisant ». Mais non, vous avez été d'une largesse extraordinaire et je tiens à vous remercier beaucoup de cela. Dieu seul sait les sacrifices que vous avez dû faire, et je sais que pour certains cela a été vraiment l'aumône de la veuve : ce n'était pas du superflu, c'était du nécessaire [1]. Et vous êtes venus avec vos enfants. Vous avez vu combien le Saint-Père en a été joyeux. C'est cela qui lui a donné la plus grande joie. A l'audience, il était comme Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants » [2]. Il a prêté beaucoup plus d'attention aux petits enfants qu'aux religieux et religieuses, et je n'en suis pas jaloux ! J'en suis au contraire très heureux, parce que, dans le fond de mon cœur, c'était cela que je souhaitais... Il a accueilli tous les enfants, alors qu'il n'a pas pu laisser venir jusqu'à lui tous les frères et les sœurs. Nous avons là reconnu son cœur qui fait l'unité de la famille religieuse et de la famille chrétienne. Et cela nous montre que quand on unit la famille chrétienne et la famille religieuse, la famille chrétienne donne des leçons à la famille religieuse ! Soyons des pauvres. Tout est gratuit, vivons tout dans la gratuité. C'est cela, je crois, qui a fait le si grand bonheur des uns et des autres : c'était de voir qu'on vivait dans la gratuité de l'amour. Ce que vous avez donné, vous l'avez donné généreusement ; ce que nous avons reçu, nous l'avons reçu gratuitement.

VIVRE EN CHRÉTIEN

Vous êtes tous, ici, de la « Famille Saint)-Jean ». Il y a les oblats, les oblates, et il y a ceux qui ont participé pour la premiè-

(1) Cf. Mc 12, 44.
(2) Mt 19, 14 ; Mc 10, 14 ; Lc 18, 16.

re fois à un pèlerinage de Saint-Jean. De cela je suis très heureux, parce que nous ne mettons pas de limites à la « Famille Saint Jean ». Nous n'avons qu'un seul désir : qu'elle s'étende. Le Saint-Père me l'a demandé. Un des mardis saints où nous venions pour sa messe, il m'a dit, à la fin : « Allez à travers le monde entier, je vous envoie ». C'est pour cela que notre regard va vers le monde entier et que nous allons là où nous sommes reçus. Et si on ne nous reçoit pas, Jésus nous dit de partir, comme dans l'Evangile [3], et nous partons. Certains pleurent notre départ, mais d'autres ne veulent plus de nous parce que nous sommes pour eux « signes de contradiction » [4]. Quand nous avons quitté Fribourg parce que je cessais d'enseigner à l'Université (limite d'âge atteinte), et que les quatre-vingt premiers frères sont rentrés en France, quelqu'un m'a dit : « Mon Père, vous donnez un contre-témoignage ». « Lequel ? » ai-je dit — à ces moments-là, il faut prendre l'air le plus bête possible. Il a répondu : « Vous prouvez qu'il y a encore des vocations ». A quoi j'ai répondu : « Cela, c'est évangélique ! "Priez le maître de la moisson pour qu'il envoie des moissonneurs ; la moisson est abondante et il manque des ouvriers" [5]. Mais vous, vous priez pour qu'il n'y ait plus de vocations ? » — « Non, a-t-il repris, mais on dit qu'il n'y a plus de vocations parce que les prêtres ne se marient pas ». Alors j'ai repris : « Nous, nous sommes des religieux, ce n'est donc pas la même chose. Et des religieux, il y en aura toujours, c'est plus fort que tout. C'est la vie ! Voyez les plantes qui poussent sur le ciment, qui le font craquer et poussent au-dessus : cela, c'est la vie religieuse. On a beau mettre du béton, des autoroutes, tout organiser indépendamment des religieux : cela repousse ! La Providence trouve des lieux où cela repousse. Cela peut effrayer certains, mais c'est comme cela ! »

De même il y aura toujours des familles chrétiennes. Parfois on les regardera en disant : « Cinq enfants, c'est beaucoup ! » Ou : « Sept enfants ? c'est invraisemblable, vous êtes du Moyen-Age ! » Mieux que cela, nous sommes de l'âge du Christ ! C'est ce qu'il faut dire : « Je ne suis pas 'du XXe siècle', je suis chrétien,

(3) Cf. Mt 10, 14 ; Mc 6, 11 ; Lc 10, 10-11.
(4) Lc 2, 34.
(5) Cf. Mt 9, 37-38 ; Lc 10, 2.

j'essaie de vivre en chrétien, et donc lié au Christ. Je sais que, économiquement, je suis du XXe siècle, mais je ne vis pas à ce niveau-là. » Certes nous respectons ceux qui sont engagés dans les tâches économiques, et nous prions pour eux, et nous avons des « saint-Joseph » auxquels nous devons beaucoup ! mais aucun de nous, si nous sommes chrétiens, ne vit au niveau économique : on vit à un niveau chrétien, en respectant le point de vue économique.

Voilà la vie chrétienne. Elle se vit dans le mariage, et il y a des parents chrétiens qui sont plus profondément saints que certains religieux. Je n'hésite pas à le dire. Ma mère était une sainte, et je connais des mères chrétiennes, aujourd'hui, qui sont plus saintes que beaucoup de religieuses. Mais elles ont la vocation de mères chrétiennes, alors que les autres ont la vocation religieuse. Si elles étaient dans le monde, ces religieuses moins saintes, je ne sais pas ce qu'elles seraient ! La vie religieuse est, pour certains, un lieu de miséricorde. Le dire ne me fait pas rougir, parce que c'est vrai. La vie religieuse peut être, et est, un lieu de miséricorde : on a ses frères, et on se tient fortement, alors que si on était dans le monde, on serait peut-être de pauvres types rampants...

Nous sommes des pauvres

La vie religieuse n'est pas réservée à une élite, et elle ne représente pas forcément la noblesse chrétienne. Pas du tout ! La vie religieuse est faite *pour les pauvres*. Et si on est vraiment pauvre, Jésus nous donne tout. C'est cela qui est merveilleux. Et dans la vie religieuse, on a parfois envie de dire à certains : « Pensez un peu aux mères de familles qui toutes le nuits se réveillent plusieurs fois, quand leurs petits enfants les appellent et les retiennent en disant : 'Maman, ne me quitte pas !' » Il y a là un véritable héroïsme et un grand témoignage que la vie chrétienne donne aujourd'hui. J'admire beaucoup cela, et j'admire aussi ce qui se passe dans la Communauté Saint-Jean. Je pense, en particulier, aux

chapitres généraux de la Congrégation des Frères, lorsque les prieurs et ceux qui ont de grandes responsabilités se réunissent. Ceux à qui on a confié une fondation sont parfois héroïques... Je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires ; il faudrait écrire les « fioretti » de la Communauté Saint-Jean, parce que parfois cela tient du miracle ! J'ose dire que l'Esprit Saint nous demande de ne pas trop écouter ce qu'on dit à droite et à gauche, mais de l'écouter, lui, et de lui demander d'être là et de nous aider à avoir une conduite qui soit vraiment de lui et de Marie. Beaucoup nous disent : « Vous n'êtes pas prudent ». Mais on a déjà dit cela de saint Dominique... Grâce à Dieu, saint Dominique n'a pas voulu entasser le bon grain. En envoyant ses frères fonder alors qu'ils étaient encore jeunes et peu nombreux, il disait : « Entassé, le bon grain pourrit ; jeté au vent, il porte du fruit ». Dans la Communauté Saint-Jean, nous n'entassons pas le bon grain. On nous dit : « C'est de la folie ». Oui, c'est de la folie, je suis d'accord ; mais c'est la folie de la Croix [6], et nous y tenons. J'aime mieux être traité de fou — de la folie de la Croix — que d'être traité de sage et de prudent au sens d'une prudence normande. Nous aimons mieux aller au rythme de l'Esprit-Saint, le plus que nous pouvons. Nous pouvons nous tromper, nous ne sommes pas infaillibles ! Seul le Pape est infaillible quand il parle au niveau du dogme et au niveau moral — et donc, quand il parle de la famille chrétienne comme quand il parle de la vie religieuse, son infaillibilité est engagée parce qu'il est le gardien de la famille chrétienne et de la famille religieuse.

AIMER LA VERITÉ

Le Saint-Père nous a demandé, explicitement, d'être dans le renouveau de la vie monastique contemplative et apostolique, et il nous a demandé d'aller jusqu'au bout des exigences de la vérité. C'est pour cela que nous mettons l'accent sur les études avec une très grande confiance, en exigeant de ceux qui arrivent six mois d'obscurité, de tunnel, et où ils ont l'impression de ne rien comprendre du tout. Car il faut au moins six mois pour se dépouiller du vieil homme du côté de l'intelligence, c'est-à-dire pour libérer notre intelligence de son exercice trop rationnel et de l'imaginaire. Cela prend beaucoup de temps. Ne plus aller au cinéma toutes les semaines (ou peut-être même tous les jours), cela crée une terrible privation, un « manque ». Il y a des drogues visibles, mais il y a aussi des drogues cachées, il faut du temps pour se dépouiller de tout cela.

(6) Cf. 1 Co 1, 18-31 ; 2, 14 ; 3, 19 ; 4, 10.

C'est pour cela qu'il faut prier beaucoup pour la Communauté Saint Jean. Je vous le demande, maintenant que vous la connaissez un peu, que vous l'avez vue en exercice. J'espère qu'elle ne vous a pas scandalisés ! Dans un pèlerinage, où on vit ensemble pendant quelques jours, on voit mieux les défauts des frères et des sœurs que quand il y a une clôture ! C'est merveilleux, du reste, parce que cela permet un lien profond. J'en suis très heureux, parce que c'est évangélique. De saint Dominique, à la fin de sa vie, on n'a pas dit qu'il était un contemplatif ou un apôtre, on a dit : *vir evangelicus*, un homme évangélique. C'est beau ! Il faut que nos sœurs contemplatives soient, à la suite de Marie, évangéliques, et nos sœurs apostoliques aussi, et que les frères, tous, prêtres ou non, soient des hommes évangéliques. Il n'y aura alors plus cette sorte d'opposition entre contemplatif et apostolique : on veut suivre Jésus et être fidèle à la grâce que le Seigneur nous donne et à ce qu'il nous demande. Et l'Eglise nous demande de prendre des moyens qui permettent de maintenir le plus possible ce don total, exclusif, à Jésus. Cela, c'est évangélique. C'est ce que Marie a fait. Marie a suivi Jésus dans sa vie apostolique, pour les Apôtres, pour Jean en particulier. Elle ne le savait pas explicitement, mais c'était pour Jean. Et quand Jésus lui a donné Jean pour être son fils [7], elle a compris qu'elle avait vécu ce noviciat apostolique pour Jean. Nos contemplatives, elles sont pour notre vie apostolique, celle de leurs frères et celle de leurs sœurs ; elles doivent la porter. Devant cela, comme devant la vie des frères et la vie de nos sœurs apostoliques, je suis facilement en admiration, comme un grand-père est en admiration devant ses petits-enfants. Pour un grand-père ou une grand-mère, les petits-enfants qui grandissent sont merveilleux, sont les plus beaux de toute la terre ! Pour moi, c'est la même chose... De temps à autre on me dit : «Quand vous parlez de la Communauté Saint Jean, vous ne voyez que les qualités ». C'est vrai... mais je fais comme Dieu ! parce que Dieu nous regarde toujours du bon côté, et jamais du mauvais. Le démon nous regarde toujours du mauvais ; il est « l'accusateur de nos frères » [8], de chacun de nous. Dès qu'on fait quelque chose qui est une erreur à ses yeux, il saute dessus et la proclame (il en est friand). Alors, au lieu d'être dans la joie, nous sommes tristes (c'est ce qu'il cherche) ; il fait tout le temps cela. Le démon est terrible, il veut toujours diviser. Mais nous, nous voulons l'unité et nous prions pour l'unité. La joie réclame l'unité, et Dieu veut voir en nous une très grande joie. Pensons à la joie des familles nombreuses. C'est quelque chose

(7) Cf. Jn 19, 26-27.
(8) Ap 12, 10.

de très grand. Lors de la dernière réunion de famille à laquelle j'ai assisté, nous étions cent-soixante-dix en ligne directe ! C'est peut-être aussi pour cela que j'aime tant me retrouver dans cette grande « Famille Saint-Jean » qui nous unit tous dans la lumière et dans l'amour. Vivons cela pleinement — en remerciant tous ceux qui on rendu cela possible et qui ont tout organisé.

Marie et Joseph

Pour terminer, nous parlerons un peu de Marie et Jean, Marie et Pierre, Marie et Joseph. C'est si beau de voir ces trois grands liens. Avec les novices, pendant toute une année, nous avons regardé Marie liée à Joseph. La Sainte Famille, c'est si grand ! C'est la famille patriarcale. Joseph n'est-il pas invoqué comme « lumière des patriarches » [9] ? Et Marie, sa fiancée [10], son épouse [11], est la Mère de Jésus, la Mère de Dieu. Et saint Thomas n'hésite pas à dire qu'entre Marie et Joseph il y a eu la plus grande amitié. Il n'y a jamais eu dans le monde une amitié aussi forte et aussi grande que celle qui a existé entre Joseph et Marie, dans une limpidité unique et avec une force unique.

Marie et Jean

Marie et Jean, c'est un très grand secret. On peut alors discuter : qui faut-il aimer le plus : Jean ou Joseph ? Je me souviens d'avoir dit une fois que, bien sûr, c'était Jean. Mais le père Dehau, qui était là, a répondu : « Attention, pas trop vite ! Joseph était très grand ». J'ai retenu cela. Spontanément on regarde Jean,

(9) Cf. Litanies de saint Joseph.
(10) Mt 1, 18 ; Lc 1, 27.
(11) Mt 1, 20.

le lien entre la mère et son fils bien-aimé ; mais il y a aussi le lien entre l'époux et l'épouse. Ce sont deux qualités d'amour différentes. Ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'y a jamais eu de charité surnaturelle plus grande qu'entre Marie et Jean. Entre Marie et Joseph, il y a une amitié humaine d'époux et d'épouse, sanctifiée par la grâce, certes, mais une amitié humaine : Joseph a choisi Marie. Et on peut dire qu'il est le patron de ceux qui ont bon goût ! Quand je vois un fiancé qui a bien choisi sa fiancée, je lui dis : « Saint Joseph était sûrement là puisque vous avez bien choisi ». C'est quelque chose de si grand, le choix de fiancé à fiancée, d'époux à épouse ! car si c'est bien un choix humain, c'est aussi un choix qui vient de Dieu. N'est-ce pas Dieu qui a présenté lui-même Eve à Adam ? Et Adam a chanté le premier *Magnificat* : « Elle est os de mes os, chair de ma chair » [12]. C'est Dieu qui a choisi, avant le choix des époux. C'est Dieu qui a fait le choix, puisqu'il bénit un choix d'époux et d'épouse, puisque le Christ sanctifie cela par le sacrement de mariage.

C'est donc très grand, ce lien entre Marie et Joseph. Le lien entre Marie et Jean est plus mystérieux, parce qu'il est plus divin. Cela a commencé par un choix divin, et ce choix divin s'est *ensuite* incarné dans une amitié humaine très grande, très « divine ». Et Marie a vraiment été la mère du cœur de Jean, la mère du prêtre. C'est pour cela qu'on doit tant aimer Jean et Joseph, pour découvrir le cœur de Marie et y pénétrer.

Marie et Pierre

Il y a aussi Marie et Pierre. De ce lien on ne sait pas grand-chose, c'est curieux. On ne voit jamais, dans le Nouveau Testament, Marie face à Pierre. A la Croix, Marie n'a pas cherché à voir si Pierre était présent ou non. Madeleine l'a fait, sûrement, et elle a dû être furieuse que Pierre ne soit pas là. Il y a parfois dans l'Église des Marie-Madeleine qui corrigent leur curé : « Ce n'est

(12) Gn 2, 23.

pas digne de vous, Monsieur le Curé, ce que vous faites ! » Marie-Madeleine a dû dire cela à Pierre : «Qu'est-ce que tu as fait ?» Alors que Marie, Mère de Jésus, s'est tue et à prié pour lui. Si vous regardez bien l'Evangile de Jean, on voit que Marie de Magdala, après la Croix, est allée chez Jean : « Elle court donc et vient vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit... » [13]. Pierre, après avoir beaucoup pleuré, était sans doute allé chez Jean et là il avait trouvé Marie. Mais de cela on ne parle pas... Marie-Madeleine est allée chez Jean et là elle a trouvé Pierre, et Jean a mis Pierre tout près de Marie, sa mère. Marie avait pour Pierre un très grand respect et une très grande affection. Il était celui que Jésus avait choisi pour exercer l'autorité, pour faire paître *ses* propres brebis [14], et Jean était celui que Jésus avait choisi pour être le fils bien-aimé de Marie afin qu'elle lui confie tous les secrets du cœur de Jésus. C'est curieux, ce partage et cette unité, cette distinction que Dieu lui-même fait et l'unité qu'il maintient, sans séparation. Marie est la mère du foyer chrétien et elle est la mère de la famille religieuse. Et Marie porte Pierre. Et à la fin des temps, Marie enveloppe Pierre — le dogme de l'Immaculée Conception (1854) et celui de l'Assomption (1950) qui enveloppent le mystère de Pierre, l'infaillibilité de Pierre (1870). N'est-ce pas étonnant, de voir cela ? Nous vivons quelque chose de très grand dans l'histoire de l'Église et de l'humanité. Nous n'avons pas choisi cela. Parfois nous rêvons : « Ah, si j'avais vécu du temps de Jésus ! » Le temps de Jésus, c'était l'aurore, et nous vivons peut-être le crépuscule. Or le crépuscule est toujours plus orageux, il y a toute la chaleur du jour qui pèse [15]...

LES DEUX GRANDES ATTAQUES DU DÉMON

Je ne sais pas où nous en sommes dans la vie de l'Église, mais il y a des signes très forts, et Jésus nous a demandé très explicitement d'être attentifs aux signes [16]. Or les plus grands signes, ce sont les attaques du démon par rapport aux deux grandes alliances fondamentales de l'homme avec le Créateur [17] : l'une au niveau de l'intelligence — l'intelligence humaine est capable de découvrir Dieu — et l'autre au niveau de la procréation, de la famille. Les deux grandes attaques du démon portent sur ces deux alliances. Le démon attaque aujourd'hui la

(13) Jn 20, 2.
(14) Cf. Jn 21, 15-17.
(15) Cf. Mt 20, 12.
(16) Cf. Lc 21, 25 sq. ; Mt 24, 32 sq., etc.
(17) Voir M.-D. PHILIPPE, *Les trois sagesses*, pp. 426-431.

famille chrétienne d'une manière très particulière et la secoue en attaquant la mère : et quand la mère se cache derrière Marie, il attaque ses enfants. Il faut bien se le dire : le démon attaque les enfants des familles chrétiennes. Mais il ne faut pas avoir peur, et la mère doit se cacher dans le cœur de Marie. Les psychologues disent que les trois premières années de l'éducation sont capitales. Quand ces trois première années ont été chrétiennes, cela demeure pour l'éternité. Même si entre deux, à l'âge difficile, il y a des luttes et des échecs, les trois premières années restent capitales. Une mère qui a prié avec son enfant, un père qui a prié avec son enfant, cela demeure pour l'éternité. Même chez un homme ou une femme qui ont été pervertis par le milieu dans lequel ils ont vécu, ce qui s'est fait durant les premières années demeure si elles ont été chrétiennes. Dieu aime les mères chrétiennes parce qu'elles sauvent les trois ou quatre ou six premières années jusqu'à la Première communion. C'est un lien qui demeure éternellement.

J'insiste sur ce point pour que les mères chrétiennes comprennent que le don qu'elles font est quelque chose de très grand qui demeure pour l'éternité. Et ce qui est vrai des mères est vrai des pères. Un père qui s'est occupé de la formation chrétienne de son enfant jusqu'à dix ou douze ans, et qui continue de donner l'exemple, c'est quelque chose de très grand. Un père qui se met à genoux pour réciter la prière du soir, c'est quelque chose de très grand pour l'enfant qui, subitement, voit son père devenir aussi petit que lui. De même quand une mère ou un père porte son petit enfant en allant communier : l'enfant regarde le prêtre donner la sainte communion à son père ou à sa mère, et le prêtre trace une petite croix sur le front de l'enfant... c'est beau. Cela fait partie de l'éducation chrétienne, qui est bien plus forte qu'on ne le pense parce qu'elle fait partie du mystère de Marie.

Demeurons auprès d'elle, puisque c'est elle qui nous a unis.